

# market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)

LA FINANCE À L'ÈRE  
DE LA DURABILITÉ

MARCHÉ DE L'ART

ALEXANDER CALDER

INVESTIR

LES ÉTATS-UNIS  
ÉVITERONT UNE  
PROCHAINE RÉCESSION

INVITÉ

ROBERT DWEK

MARKET INFLUENCE INDEX

IMMOBILIER :  
9 ACTEURS  
D'INFLUENCE

PHOTO

VINCENT PEREZ

FISCALITÉ(S)

ACQUISITION  
IMMOBILIÈRE  
EN SUISSE PAR DES  
NON-RÉSIDENTS

*Suisse*

LA MEDTECH  
ET LA BIOTECH EN  
PLEIN ESSOR

15 CHF



INVITÉ - ROBERT DWEK

---

A close-up portrait of Robert Dwek, an older man with thinning white hair, wearing round black-rimmed glasses, a dark blue pinstriped suit jacket, a light blue shirt, and a red patterned tie. He is looking slightly to the right of the camera with a subtle smile. The background is dark and out of focus.

# *INVESTIR DANS SES CONVICTIONS*

*Entretien avec Robert Dwek,  
CIO, Hyposwiss Private Bank Genève SA*

### *Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?*

Après mes études en Suisse, je suis parti suivre un MBA à New-York. Ma vie professionnelle débuta réellement chez Salomon Brothers, véritable référence dans la finance institutionnelle. J'ai rejoint la cellule qui a ouvert les portes des banques centrales, lesquelles œuvraient jusque-là dans le secret et l'opacité. Nous les convainquions de gérer activement leurs réserves, plutôt que d'acheter passivement des bons du trésor et d'attendre leur échéance. Cette expérience fut déterminante, et après sept

Capital. Par la suite, la crise de 2008 et ses conséquences réglementaires, administratives et budgétaires nous amenèrent à joindre nos forces avec la société Mirelis. C'est en 2015 que nous avons repris Hyposwiss Private Bank Genève, au profit d'une licence bancaire qui nous intéressait en plus de ses actifs. D'autres opportunités d'acquisition se sont concrétisées, de sorte qu'en intégrant quatre institutions additionnelles, nous nous retrouvions à près de 5 milliards d'actifs sous gestion.

### *Qu'est-ce qui fait la particularité de la banque Hyposwiss en termes de gestion de fortune ?*

La Suisse compte toujours un grand nombre de banques, par conséquent il est primordial de se démarquer, en particulier des grandes institutions. Aujourd'hui, à l'ère de l'horizontalité des échanges, chacun veut se différencier, mais sans réellement remettre en question ses modalités de fonctionnement.

---

UNE BANQUE À DIMENSION PLUS  
HUMAINE DOIT AU CONTRAIRE PERMETTRE  
PLUS DE RÉACTIVITÉ

---

années formatrices et passionnantes, je me suis dirigé vers une autre activité de création et d'émission d'obligations au sein de la société genevoise Soditic SA. Trois ans plus tard, je fermai la boucle du cycle de vie d'un titre en rejoignant Soditic Asset Management, qui comptait notamment GAM (Global Asset Management) parmi ses actionnaires. Soditic fusionna avec la société londonienne Atlas pour créer le groupe Atlas

d'innovation, même si nous ne les validons pas toutes nécessairement. Nous avons été parmi les premiers à analyser les opportunités liées à la technologie de la *blockchain*, aux cryptomonnaies, mais aussi par exemple à la « *token economy* » et aux ITO (*initial token offering*), ces actifs numériques pouvant être transféré sans duplication entre deux acteurs, et sans nécessiter l'accord d'un tiers.

Ainsi les grandes institutions pratiquent une gestion qui finalement varie trop peu, et leur taille ralentit leur capacité d'innovation. Une banque à dimension plus humaine doit au contraire permettre plus de réactivité. C'est la raison pour laquelle nous sommes résolument tournés vers une gestion pointue, utilisant des moyens toujours plus scientifiques : cela nous permet de nous différencier par la qualité de nos services, tout en gardant à l'esprit la notion de performance. Il faut savoir que depuis 2008 les métiers de gestion sont devenus tellement réglementés qu'il est devenu quasiment impossible de performer, en particulier pour un portefeuille « équilibré ». Nous avons donc redéfini la notion de diversification, ainsi que la notion de risque, car investir un peu dans tout ne donne qu'une illusion de diversification, et s'oppose à la notion de surpondération, c'est-à-dire à notre capacité à faire valoir une situation où nous décidons d'augmenter l'importance accordée à l'un de nos actifs : nous devons investir uniquement là où nous avons des convictions. La diversification doit donc être constamment repensée, et l'analyse des corrélations intertitres d'un portefeuille se doit d'être renouvelée, bien au-delà de cette notion de classe d'actifs qui est à elle seule loin d'être suffisante pour définir ou éviter le risque. De ce fait nous sommes repartis de zéro, en créant notre propre matrice de risque, ce qui nous a permis de mieux évaluer et de mieux définir les éventuelles menaces. Nous étudions également toutes les opportunités

### *Le métier de banquier a-t-il beaucoup changé ces dernières années ?*

Les buts et les objectifs sont toujours les mêmes, mais de nouvelles réglementations « multifacettes » ont rempli d'obstacles le chemin pour les atteindre. Le vrai changement se situe sur le plan de la transparence : notre mission se complexifie à la hauteur de cette nouvelle exigence, ce qui nécessite toujours plus de capacités, plus de connaissances et d'intelligence.



*Comment la gestion « traditionnelle » réagit-elle face à l'émergence toujours plus forte des plateformes de gestion digitales automatisées ?*

La digitalisation ainsi que l'approche robo-advisor favorisent l'accès et les démarches relationnelles entre la banque et sa clientèle. De mon point de vue je préfère parler de modernisation plutôt que de véritable innovation. Cependant c'est une bonne chose dans la mesure où ces nouvelles technologies sont également des marqueurs de l'évolution des besoins et des attentes de nos clients (immédiateté, autonomie,

proximité, mobilité). Ce nouveau paradigme doit donc avant tout stimuler notre capacité à nous réinventer sans cesse, notamment en repensant toujours mieux notre offre et en améliorant l'expérience avec tous nos clients et nos partenaires.

*La place financière suisse reste-t-elle une place financière forte et attractive ?*

Dix ans après la grande crise financière et la période de doute, qui s'ensuit naturellement, l'abolition du secret bancaire n'a finalement pas eu l'impact

## INVITÉ - ROBERT DWEK

---



que les analystes avaient prédit. Malgré la diminution du nombre de banques, la place financière suisse demeure très attractive pour plusieurs raisons. Premièrement, le savoir-faire et la compétence : on a pensé de nos banques qu'elles se reposaient sur le seul secret bancaire, alors qu'il n'était qu'une composante de l'époque.

Deuxièmement et au niveau de la Suisse, dès lors que l'on prenne de la hauteur et que l'on considère le nombre d'incertitudes politiques et sociales qui sévissent un peu partout dans le monde, la stabilité de notre pays, et le franc fort qui en découle, sont les garants de notre attractivité passée et future. En effet, depuis l'abolition du secret bancaire, plusieurs centres financiers – dont Singapour et Hong-Kong – ont essayé de répliquer le modèle helvétique, sans arriver à un résultat convaincant. Il reste une notion en Suisse de *private banking* et de gestion qu'il n'y a pas ailleurs, pas même à Londres ou Singapour. Enfin, troisième argument en notre faveur : l'IT. La Suisse, hub mondial n°1 de la *fintech*, est l'instigatrice d'avancées technologiques qui lui permettent de rivaliser avec toutes les grandes places financières. Toutes ces raisons nous permettent de penser que notre place financière demeure et demeurera forte et attractive. ■